

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: 1

Artikel: Le BIT et les intérêts des travailleuses

Autor: A.-M.L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Page internationale

Quelques jours à Pékin



Le temps où toucher un joli petit pied était un prélude à l'amour n'est plus. Traversez la succession des palais impériaux de la Cité interdite et vous verrez encore pourtant quelques petites vieilles aux yeux noirs et doux, aux cheveux lisses et tirés sur un petit chignon, traîner avec résignation des moignons sous un pantalon large et couleur bleu de travail. Vestige d'une coutume que certains experts disent remonter au Xe siècle, le petit pied vous fait rêver... et le touriste pudiquement ne mettra plus de sandales sans chaussettes !

Le tourisme, encore peu développé à Pékin, ne vous ouvrira pas les yeux sur tous les mystères de la Chine et vous reviendrez troubler par tant de beautés artistiques mémorables, par la mélancolie des arbres sans oiseau, par celle des petits sentiers perdus qui toujours vous amènent à la « Suprême Harmonie », à la « Grande Prise de Conscience », au Palais des nuages ordonnés ou au Pavillon du nuage précieux.

La femme chinoise aussi visite ses vestiges brillants sous leurs toits de céramiques. Elle y amène sa grand-mère, son bébé derrière au vent, ses frères et mari les jours de congé. Comme ici, le rôle de la grand-mère est celui de garder les petits, si la santé le lui permet. Les enfants en bas âge sont pris en charge dans des garderies si grand-mère ne peut remplir son office.

La jeune femme est ouvrière en ville ou dans une commune agricole où les travaux les plus durs l'attendent, tenant compte de son entraînement physique. Elle sera peut-être responsable d'une brigade dans une commune populaire si son sens civique s'est montré admirable. Elle sera médecine (peut-être aux pieds nus) dans un dispensaire de campagne ou responsable des futurs canards laqués d'un élevage ou encore à l'université si les finances familiales le permettent ou qu'elle soit bénéficiaire d'une bourse. La famille chinoise a droit à l'intimité d'un logis, à la radio qui contribue largement à son endocrinement politique si ce n'est à son éducation. Elle est libre dans ses achats dans les grands magasins bien fournis — il y a cependant des coupons pour certains articles...

Oui, vous reviendrez troubler par ce que parce que vous voyez si peu d'un pays grand comme l'Europe, parce que vous pourrez dire que le Chinois est habillé, qu'il mange, que le Chinois lit — il lit essentiellement la doctrine qui lui est imposée dans toutes les librairies — qu'il n'a pas la télévision, qu'il se marie librement ou divorce... ainsi quoi ? La même question vous sera posée partout à votre retour de voyage : où est le bonheur chinois ? Le Chinois est-il heureux ? Vous sourirez énigmatiquement (chinoisement) et poserez la question à votre tour : êtes-vous heureux parce que vous portez du rouge et du vert ? Parce que vous mangez de la fondue (au fromage), parce que votre grand-mère n'a pas les pieds bandés ? La Chine vous ouvre doucement ses portes, passez-en le seuil pour respirer le parfum de ses collines...

V. de W.

Le BIT et les intérêts des travailleuses

A Bruxelles s'est déroulé, du 21 au 24 novembre dernier, un colloque, organisé par le BIT (Bureau International du travail) et le Ministère belge du travail et de l'emploi, réunissant les responsables des organismes s'occupant des problèmes des travailleuses.

La Suisse a été représentée à ce colloque par Mme Jacqueline Berenstein-Wavre, vice-présidente de la Commission fédérale pour les questions féminines.

But de ce colloque : se livrer à un tour d'horizon afin de définir ensemble les différentes tâches de ces organismes et d'améliorer leur efficacité.

Objectif à plus long terme : permettre au BIT d'élaborer une Recommandation visant à généraliser la création de tels organismes dans le monde.

En effet, sur les 134 Etats membres de l'Organisation internationale du travail, 30 d'entre eux seulement ont mis sur pied des bureaux ou des commissions pour le travail des femmes, dont une majorité de pays du tiers monde.

A.-M. L.

Femme américaine 1978 :

Joan McLeod, made in USA

Ses ancêtres, eux, ont été made in Ireland. Et, la diaïsse, elle en a gardé l'humour, la fougue... et la fierté. Jolie, avec ça, cheveux blonds coupés courts, yeux verts et un sens de la mode et de ce qui lui va que pourraient lui envier bien des Européennes. Trois enfants, un mari architecte et une formation universitaire qui peut déboucher sur n'importe quoi, une grande supériorité sur notre vieux système où l'étiquette colle à la peau si tôt le dernier semestre bouclé.

Elle incarne fort bien à nos yeux cette liberté d'esprit que nous souhaitons à notre descendance... dans combien de générations ? Quoi qu'il en soit, c'est très revigorant de voir les Américaines chez elles, vivre leur vie de travail et non seulement en troupeaux de touristes. Mais c'est une autre histoire.

Nous l'avons vue à l'œuvre pendant huit jours du matin au soir ; elle était agent de liaison entre le gouvernement de l'Etat du Vermont et un groupe d'Européens, industriels, banquiers, etc. Un beau soir, rayonnante, elle laisse passer la première phrase sur elle-même : « Je viens d'acheter une maison, exactement ce qu'il nous fallait ». C'est ainsi que nous avons appris l'existence de cette famille pour laquelle le travail de Maman ne pose aucun problème. Sans pour cela qu'il aille « voir Papa, Maman travaille... ». Elle s'est fait une amie de la jeune femme qui s'occupe des enfants la journée et quand nous serons enfin débarrassée de la notion « servante, bonne, inférieure » et ce que cela implique de repas pris à part et chambre mal chauffée, le travail féminin dans une

certaine sphère aura fait un pas de géant. L'utilisation des compétences...

L'achat de cette maison nous fit découvrir le « pourquoi » de l'installation. Fervente démocrate, Joan a travaillé d'arrache-pied dans la campagne de Carter pour l'élection présidentielle. Nuits blanches, tension montante (toujours derrière le sourire, mais le sien n'est pas un peu agaçant comme celui du patron) et enfin, la victoire. Or, tout le monde n'a pu être « casé » à Washington, ce que notre Joan espérait un peu, nous a-t-il semblé. D'après nombre de femmes actives aux Etats-Unis, il règne encore dans de nombreux domaines la discrimination des sexes. « Jimmy a trop de bonnes femmes dans sa famille, disait l'une d'elles. Il n'en prendra pas plus qu'il ne faut dans ses bureaux ». Si non é vero...

De coup, Joan et son mari prirent une grande décision. Accepter le job offert au Vermont, un Etat calme, sain, avec de merveilleuses lois pour l'environnement, une honnêteté ambiante et un climat idéal pour y élever les enfants (rivière, lacs, ski, excellentes écoles, etc.). Et Joan, lors d'un passage à Montpellier, la capitale avec un seul L, venait de conclure l'achat de la maison de ses rêves.

Faites-vous partie de ces innombrables sociétés de ceci et de cela, lui avions-nous demandé.

Jamais de la vie. Les clubs sont faits pour empêcher celles qui ne travaillent pas de se sclérosent. Quand on fait de la politique — et relativement beaucoup de femmes sont affiliées de plus en plus aux associations de partis — il n'y a pas besoin d'autre chose, en fait. Ici comme dans la

vieille Europe, les hommes font partie de beaucoup plus de sociétés que les femmes. Manque de confiance en eux, à la base ; ça les sécurise. Et ils peuvent échapper à ce matriarcat que vous nous reprochez tant, mais qui n'est pas exact, vous savez... N'avez-vous pas beaucoup de couples où la dame porte les pantalons ?

— Si, mais chez nous on dit culotte.

— Ah, chez nous, la culotte (prononcé kalotte), c'est la jupe-culotte. Ecoutez, demain, après l'usine, je vous montrerai un magasin où...

Ainsi, notre Joan avait ses faiblesses comme nous toutes. Ses coq-à-l'an et son côté « shopping ». Mais jamais en cours de séance son regard n'aurait vagabondé une seconde vers la fenêtre, jamais.

Son éclat de rire, quand je lui ai demandé si son mari avait vu la fameuse maison. « Pourquoi faire ? Les kilomètres à parcourir, le fait que, malgré les apparences j'y travaille plus que lui, la confiance qu'il a en moi, nous assumons nos responsabilités. »

— Mais vos pionnières vous ont bien déblayé la route, qui ont porté sur leurs épaules le poids de mille responsabilités ?

— Ah ! nos fameuses pionnières (souvent en coin), il y a des jours, figurez-vous, où je crois qu'elles avaient finalement la vie plus facile que nous, malgré les Indiens, les maladies, l'isolement. Quand les hommes doivent lutter contre l'adversité ou la nature, guerres, catastrophes, etc., on fait confiance aux femmes comme dans un refuge sûr. Après cela, c'est fini. La jungle recommence, des jalouses, des coups bas, des intrigues, des... C'est partout pareil. Mais je dois admettre qu'elles nous ont bien pavé le chemin. Dites donc, puisque ma petite fille aura enfin une chambre à elle, c'est combien les rideaux en broderie suisse ?

Camille Sauge

Rubrique économique

L'activité de la Banque Mondiale

L'activité de la Banque Mondiale (Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement) contribue à la coopération intergouvernementale dans différents secteurs économiques et sociaux, coopération qui semble être le meilleur moyen pour améliorer la situation économique de bien des peuples du monde.

La Banque Mondiale est une des deux institutions dont la formation a été décidée à la Conférence de Bretton Woods en 1944. Elle a été fondée en 1945 en même temps que le Fonds Monétaire International. La Banque Mondiale devait faciliter l'investissement du capital nécessaire pour aider à la reconstruction et reconversion de l'économie des pays détruits par la guerre et pour encourager et faciliter l'essor économique des pays en voie de développement.

Les fondateurs voulaient, parmi d'autres choses, que l'activité de la Banque mène à un équilibre des balances de paiement de ses membres et aide à augmenter la productivité et le niveau de vie dans le territoire de ses membres. La Banque Mondiale fait des prêts à long terme provenant soit de ses propres moyens, soit du marché des capitaux — à des conditions d'intérêt usuelles — pour permettre de réaliser des projets particulièrement urgents. Les domaines dans lesquels la Banque Mondiale s'est spécialement engagée sont l'agriculture, la production d'énergie et les transports. Les crédits accordés peuvent être donnés directement aux gouvernements, ou bien — avec la garantie de l'Etat — à des entreprises privées.

L'Association Internationale de Développement (AID) et la Société Financière Internationale (SFI) sont des filiales de la Banque Mondiale.

En 1976 le montant total des souscriptions des 127 pays membres de la Banque a atteint 25 581 Mrd. \$. Les prêts de la Banque et de l'AID ont atteint un total de 6 632,4 Mill. \$ et se répartissaient de la façon suivante :

Distribution par région

	Mill. \$
Afrique de l'Est	440,6
Afrique de l'Ouest	450,1

	606,0
Population et nutrition	25,8
Sociétés financières	
de développement	761,1
Télécommunications	64,2
Tourisme	31,0
Transports	1 370,9
Urbanisation	79,6
Total	6 632,4

Prêts et crédits accordés par la Banque et l'AID aux pays dont le revenu annuel par habitant est inférieur à 200 \$

	1969-73 (moyenne)	931,7
Adduction d'eau et égouts	334,6	
Agriculture	1 627,6	1 331,4
Assistance technique	32,0	2 212,7
Education	321,3	2 559,5
Energie électrique	949,3	
Hors-projet	429,0	

Irene Frey

Mode à l'américaine ou comment s'habiller lorsqu'on est cadre

Une des raisons pour lesquelles les femmes ont tant de mal à devenir cadres, c'est qu'elles n'ont rien à se mettre. Ou du moins c'est ce que disent les spécialistes masculins qui aident les femmes à carrière à se « vêtir pour dominer ».

S'habiller pour le pouvoir n'est pas aussi simple que sortir dîner, mais il paraît que cela en vaut la peine. Une entreprise importante pourrait téléphoner « nous vous avons vue dans un bar, et vous sembliez dégager un tel pouvoir de décision que nous aimerais vous engager ».

Etre cadre, ne veut pas forcément dire être élégant. A New York, on porte des châles cet hiver, et les dames de la Cinquième Avenue se pelotonnent dans des châles, alors que les businesswomen de Wall Street portent le symbole du succès, c'est-à-dire le tailleur à jupe (jamais le pantalon).

La femme cadre doit également porter le symbole de l'autorité : la serviette à documents, en cuir foncé. Le sac à main lui est interdit, puisque c'est une marque de féminité. Evidemment, ça pose le problème du portefeuille (cuir brun foncé) que la femme cadre doit tout de même posséder pour y ranger ses cartes de crédit.

Toutes ces recommandations se trouvent dans un ouvrage qui va paraître prochainement « Le vêtement de la femme qui veut réussir », par John Molloy, et qui lui a demandé, dit-il, neuf ans d'études.

Donc, le vêtement idéal : petit tailleur très sec, jupe stricte et de couleur foncée, chapeau de feutre et chaussures à talon bas. D'après Molloy, les femmes cadres devraient également porter cet uniforme lorsqu'elles parlent à la TV, et surtout lorsqu'elles sont à la tête de mouvements féministes. « Elles ne peuvent pas obtenir un salaire égal pour un travail égal sans avoir aussi une image collective égale à celle des hommes. Sans uniforme, il n'y a pas d'égalité de l'image ».

B. vd Weid

d'après le Herald Tribune, 11.10.77